

Un concert trop mortel, extrait.

ERRANCE ÉTHÉRÉE.

J'avance dans un jardin extraordinaire, au milieu des oliviers, des buis, des sapins et des pins, de la lavande odorante, des buissons qui égratignent mes jambes nues dans mes sandalettes de cuir marron.

L'air doux, aux effluves marines caresse agréablement mon corps nu sous une robe légère. Je monte lentement des escaliers de pierre et de terre vers une colline. De loin, je perçois des sculptures étranges en faïence et en béton peints. Où suis-je donc ?

On la voyait de loin, cette énorme femme grotesque aux formes abondantes, les seins rebondis qu'un enfant aurait orné à la peinture à l'eau, l'un avec des cœurs autour d'un trou symbolisant un téton, l'autre avec des fleurs aux couleurs criardes !

Reine incontestée de l'endroit à la chevelure grise et à la couronne rouge tape-à-l'œil.

Une porte s'ouvre dans son ventre.

Dans un costume de bain tellement atypique et bigarré, qu'aucun modiste n'oserait s'en inspirer pour créer une collection ! Quoique ?

Un serpent géant un peu plus loin, toujours en faïences multicolores, crache son venin par de multiples têtes, hydre horrible, effrayante et qui pourtant a je ne sais quoi d'amusant. Une bouche énorme, aux lèvres pulpeuses rouge vif, un chat adorable, des sculptures brillantes au soleil reflétant des myriades de lumières complètent ce tableau fantasmagorique.

Je m'arrête presque à chaque pas, pour une nouvelle découverte, une nouvelle surprise.

J'avance doucement, bousculée parfois par des enfants turbulents ou des adultes irrespectueux. Étrangement, je ne ressens rien !

Suis-je un fantôme ?

Mais personne ne passe à travers moi, c'est juste que...on dirait que je n'existe pas ici.

Un poussah enturbanné me marche sur le pied, aucune douleur.

Une autre bonne femme à l'image de la précédente, obèse, ridicule à en être pathétique et pourtant attachante, se découvre alors à moi au détour d'un rocher sur lequel un immense serpent, à la gueule ouverte, menace d'avaler chaque passant imprudent.

Dans quel univers étrange suis-je tombée ?

Un peu plus loin, une femme rousse flamboyante, en robe du soir, les seins pointés, apparaît sous un chêne vert. Elle est magnifique dans l'attente de son prince charmant qui va l'emmener au bal.

Je traverse une cuisine brillante aux nombreuses têtes de mort colorées, décorées de messages énigmatiques, icônes de la *Dia de los Muertos*, fête des morts célébrée au Mexique depuis plus de 3000 ans !